

XYZ. La revue de la nouvelle

Jean Miséréré

Jacques Axtmeyer



Numéro 16, novembre–hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3126ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Axtmeyer, J. (1988). Jean Miséréré. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 83–84.

Jean Miséréré

Jacques Axtmeyer

À «L'Étoile d'or», le meilleur restaurant de cette grande ville de province, toutes les tables étaient réservées pour le réveillon de Noël.

Jean Miséréré, un vieux violoniste, était autorisé à jouer accompagné d'une pianiste pendant une heure — à l'apéritif pour réchauffer la salle en quelque sorte. Ensuite, il pourrait faire la quête, une chance pour ce vieux bonhomme, car à 75 ans, il ne possédait plus l'agilité requise pour se produire devant un public exigeant.

Ses moyens d'existence étant médiocres et sa femme souvent malade, il s'efforçait de gagner un peu d'argent avec son instrument. Il ne savait d'ailleurs rien faire d'autre.

Il arriva au restaurant peu avant huit heures et se dirigea vers le podium. La pianiste faisait des gammes, Miséréré accorda son violon, puis fit comprendre à sa partenaire qu'il était prêt. La salle du restaurant commençait à se remplir.

Dès les premières mesures, quelques personnes levèrent la tête vers les musiciens, cessèrent de bavarder, mais bientôt se replongèrent dans leurs conversations en sirotant leurs consommations, sans se soucier d'eux.

L'ambiance devint de plus en plus animée et bruyante et le violoniste agacé fit quelques fausses notes, l'archet dérapa. Le rythme s'accéléra puis se ralentit tout à coup, de sorte que le piano ne pouvait plus «rattraper» le violon et que le jeu déraillait littéralement.

Des têtes effarées se tournèrent alors vers le podium où le concert se poursuivait dans une course effrénée des instruments. Des protestations s'élevèrent, timides d'abord, puis plus fortes. On criait «Assez, assez». Miséréré était désespéré. Triste Noël!

C'est à ce moment qu'un homme seul, assis au fond de la salle, se leva et se dirigea vers le podium. Assez grand, mince, il portait un smoking et paraissait âgé de trente ans. Ses cheveux blonds tirant légèrement sur le roux étaient coupés courts. Les conversations s'arrêtèrent.

Sans un mot, l'air décidé, il prit le violon des mains de Miséré, l'accorda et fit signe à la pianiste de ne pas intervenir. Il attaqua la *Chaconne* de J.-S. Bach. Le son était beau. Dès les premières mesures, on l'écoula attentivement. Sans transition, il exécuta un *Caprice* de Paganini.

Sa musique transformait le restaurant en une cathédrale où officiait le prêtre violoniste.

Lorsque le jeune virtuose s'arrêta de jouer, la salle entière lui fit une ovation. Ignorant le public, il remit à Miséré, ébahi, le violon, s'empara du chapeau du vieil homme et descendit pour «faire la manche».

Le premier client, quelque peu surpris, déposa dans le chapeau un billet de 50 francs. Les autres en firent autant. Bientôt, des coupures de 100 francs et même quelques-unes de 200 francs tombèrent dans le couvre-chef qui se remplit en quelques instants des dons de tous.

Le dernier client «rançonné», le jeune remit sa «recette» à Miséré qui, très ému, le remercia sous les applaudissements.

Le jeune violoniste, toujours silencieux, retourna à sa table, y jeta un billet de banque et disparut. Qui était cet inconnu?

Une petite fille glissa à l'oreille de son papa: «C'est peut-être un ange que Jésus a envoyé à ce pauvre monsieur, pour son Noël.»